

Le vocabulaire de la sculpture : œuvres commentées

Suggestion pour un « parcours vocabulaire » autour de la sculpture du musée des Augustins.

Le gisant

> Anonyme, *Gisant solidaire d'une dalle : Bernard, comte de Comminges, vers 1295 ou 1312, pierre.*

Provient de l'église cistercienne de Bonnefont (Haute-Garonne).

C'est une **statue funéraire : un gisant.**



Elle pourrait être celle du comte Bernard VI (1241-1295) tout comme celle de Bernard VII (1295-1312) son fils. On n'a aucune certitude sur cela. Le comte est représenté en prière, la tête nue, les mains jointes et les pieds appuyés sur un lion (bien abîmé). Il est complètement vêtu d'une armure de mailles et une longue cotte d'armes la recouvre en partie. Un fort ceinturon bouclé retient l'épée, dont la garde est décorée d'une tête de chien.

Il est représenté habillé en guerrier : c'est un **soldat chrétien** mettant son épée au service de Dieu. Au XIIe siècle, les chrétiens partent en **croisade**, expéditions contre les musulmans pour délivrer les lieux saints. Leur but est de s'emparer de Jérusalem où se trouve le tombeau du Christ.

Le lion est souvent un élément décoratif dans la sculpture funéraire du Moyen Age, il peut aussi souligner la force et le courage de ce guerrier.

Le bas-relief

> Anonyme, 3^{ème} atelier de la Daurade, *Le Roi David accordant sa harpe, entre 1151 et 1175, marbre.*

Il provient du portail de la salle capitulaire du prieuré de « Notre-Dame-de-la-Daurade » de Toulouse, démoli en 1811. C'est un **bas-relief**.



Il représente **une scène de l'Ancien Testament : le roi David**, deuxième roi hébreu (vers 1010-970 av J.C.). Vainqueur des Philistins, il prit Jérusalem, dont il fit sa capitale. C'est à lui qu'on attribue la composition de chants religieux et la création des psaumes. Autour de David, Israël trouve sa cohésion et réalise la promesse faite par Dieu à Abraham « je ferai de toi une grande nation ». Dans l'attente d'Israël, **le messie** ne pourra qu'être « **fils de David** » et « **roi des juifs** ».

A l'intérieur d'une niche faiblement creusée, David est assis sur un fauteuil, siège pliant en forme de X, très courant au Moyen Age et considéré comme siège d'honneur.

Le roi a l'air majestueux et méditatif à la fois, il est coiffé d'une couronne à fleurons et le grand manteau dans lequel il s'est drapé laisse apparaître une jambe dénudée. Ses jambes croisées ainsi que son pied droit prenant appui sur l'un des montants du siège, lui permettent de maintenir son instrument vertical, bien calé entre ses cuisses.

Cet instrument semble reproduire une harpe, instrument très en vogue au Moyen Age. On voit bien les cordes et les chevilles ainsi que le tourne-à-gauche que David utilise pour accorder son instrument.

Le sculpteur du Moyen Age représente souvent **des scènes symboliques** : le roi David accordant son instrument apparaît comme le grand ordonnateur du monde. Sous ses pieds un animal fantastique est couché, vaincu. Le roi David est très souvent choisi comme représentation en qualité **d'ancêtre direct du Christ** et pour souligner ainsi **son lignage royal**.

La statue-colonne

> Anonyme, 3^{ème} atelier de la Daurade, *Roi portant une ampoule*, entre 1165 et 1175, marbre.

C'est une **statue-colonne**. Elle provient du portail de la salle capitulaire du prieuré « Notre-Dame-de-la-Daurade » de Toulouse, démoli en 1811.



C'est une **figure biblique** de l'Ancien Testament. Il est couronné et drapé. On suppose que c'est un **roi** de Juda ou d'Israël. Il est de face, la jambe droite fléchie, le manteau retenu par une agrafe sur l'épaule droite. Il tient une **ampoule** (réceptacle contenant des huiles saintes) de la main droite qu'il montre de la main gauche. Cela fait certainement allusion au sacre des rois de France utilisant la « Sainte Ampoule » à travers l'image d'un roi biblique qui, lui aussi, a reçu « l'onction divine ».

Le chapiteau

> Attribué à Gilabertus, *La Mort de saint Jean-Baptiste* (détail : *Hérode et Salomé sur le troisième et dernier côté de la corbeille*), entre 1120 et 1140, calcaire.



C'est un **chapiteau** engagé de colonnes jumelles. On suppose qu'il provient du cloître de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse.

Ce chapiteau est un des chefs-d'œuvre de toute la sculpture romane. Il est attribué à Gilabertus, sculpteur roman et maître incontesté.

Il raconte un **passage de la Bible** concernant la mort de saint Jean-Baptiste, cousin et précurseur du Christ.

Sur ce côté du chapiteau, Gilabertus a placé la scène qui est à l'origine du drame : Salomé a si bien dansé devant son beau-père, le roi Hérode, qu'il lui promet tout ce qu'elle désire. Salomé va alors demander conseil à sa mère, Hérodiade. Celle-ci exige la tête de saint Jean-Baptiste enfermé dans la prison du palais.

La ronde-bosse

> **Jean Alexandre Joseph FALGUIERE, *Nymphe chasseresse ou Nymphe courant*, 1888, marbre blanc.**

C'est une **ronde-bosse**.

Il prend pour thème une **référence mythologique** : la **nymphe**, divinité féminine, représentée sous les traits d'une jeune fille et personnifiant la nature.

Il prend comme modèle la sculpture antique et les statuaires Renaissance et classiques mais il lui imprime un **aspect réaliste** nouveau. Il introduit ici un idéal moderne des formes. Ce n'est plus un schéma formel stéréotypé du canon antique obligatoire mais une représentation qui peut être aussi celle d'une femme de son temps.

Sa nymphe est prise sur le vif, **en plein mouvement**, en équilibre sur la pointe du pied, et dans une étonnante torsion du dos et des reins. On l'imagine chassant avec son arc (qui n'est pas représenté) en observant la position des mains. Le corps est modelé au goût de la mode de cette époque (taille allongée par le port du corset) ainsi que la coiffure (chignon haut).



Toutes images © Toulouse, musée des Augustins

Photographes : Daniel Martin ; STC - Mairie de Toulouse.